

—Rien n'est plus facile, et je vais vous mettre à même d'en juger. Du plus beau moment de sa vie, qui s'était passée sous le Directoire dont il avait été un des plus fameux "incroyables," M. de Saint-Dutasse avait presque conservé l'habitude de ne pas prononcer les R. Cette lotte, à la longue, lui revint aux lèvres, mais elle ne put parvenir à reparaitre au bout de sa plume, et le chevalier la supprima dans tous ses écrits. Donc l'R a disparu du calepin rouge, puis les voyelles et la lettre M ont été remplacées par des chiffres qu'il posa dans l'ordre suivant :

6 5 4 3 2 1
M A E I O U

—Et puis ? demanda François, croyant que le vieillard s'était arrêté au milieu de son explication.

—Voilà tout. Ce qui complique uniquement la chose et la fait paraître indéchiffrable au lecteur, c'est l'épouvantable écriture de M. de Saint-Dutasse, qui ne se donnait pas la peine de former ses lettres, de sorte que cet amalgame de chiffres et de consonnes, tous à peu près illisiblement tracés, semble intelligible au premier coup d'œil. Étudiez d'abord avec un peu de soin l'écriture du défunt, et après, la clef aidant, vous pourrez couramment lire toutes ces histoires.

—C'est vrai ! oui ! c'est vrai !... je lis sans peine ! s'écria de Valnac qui, à mesure que Bourguignon avait parlé, s'était étudié à profiter des indications sur le feuillet qu'il tenait à la main.

—Voyons, donnez-m'en la preuve. Que contient cette page arrachée ? demanda le vieux serviteur.

Sans réfléchir au sens des phrases, le comte, ne s'appliquant qu'à deviner le mot, lut assez facilement les lignes suivantes :

"M. de Gabrinoff approchait toujours, marchant vers cette robe blanche que la comtesse avait mise tout exprès pour venir à ce rendez-vous afin que son époux la découvrit mieux dans l'ombre de la nuit.

"Quand le Russe ne fut plus qu'à trente pas du taillis où ils se tenaient, Mme de Gabrinoff murmura au malheureux d'Armangis :

"—Je t'aime et je déteste cet homme... mais tant qu'il sera vivant, je ne puis t'appartenir.—Et, en même temps, elle lui glissa dans la main le couteau du garde-chasse."

De Valnac, nous l'avons dit, ne s'était d'abord attaché, en commençant sa lecture, qu'à déchiffrer les mots ; mais à mesure que ces mots s'étaient succédés, la terrible signification des phrases qu'ils formaient avait épouvanté son esprit. Ce fut donc d'une voix qui s'était de plus en plus affaiblie, que le jeune homme finit par balbutier les dernières lignes du feuillet.

—Avais-je raison de vous dire que Mme d'Armangis avait eu la main heureuse quand, au hasard, elle a déchiré cette page ? reprit Bourguignon.

—Ainsi, dans ce carnet, tout est conté avec une aussi grande précision de détails ? demanda François en frissonnant.

—Oui, tout... et avec les preuves à l'appui.

—Mais ces preuves ?

—Oh ! elles sont en sûreté.

—Ici ?

—Non, fit Bourguignon. Elles seraient trop facilement volées. Aussi ceux qui ont voulu les y dénicher en ont été pour leurs peines.

—Ne crains-tu pas qu'elles soient dérobées dans l'endroit où tu les as cachées ?

—Qui diable aurait l'idée d'aller les chercher où je les ai mises !

—C'est donc en une bien mystérieuse cachette ?

—Non, la cachette est des plus simples... un enfant en inventerait une pareille.

—Où, chez un tiers, sans doute ?

—Naturellement.

—Et tu n'as pas peur que ce tiers abuse du dépôt ?

Bourguignon, avec un sourire moqueur, haussa les épaules à cette question.

—Lui ! fit-il, lui abuser du dépôt ? Mais il faudrait d'abord qu'il...

Mais le vieillard s'interrompit subitement, et la gaieté qui lui déridait la face s'éteignait en un clin d'œil pour faire place à un profond ébahissement.

—Saperjeu ! saperjeu ! saperjeu ! répéta-t-il sur tous les tons d'une énorme surprise.

Puis la réflexion sembla avoir eu promptement raison de son soudain étonnement, car il secoua tristement la tête en ajoutant :

—Décidément on devient bête en vieillissant !

—Qu'as-tu donc ? demanda le comte qui n'avait rien compris à cette scène.

—Oh ! c'est que je croyais avoir trouvé la pie au nid... et, pas du tout, je m'aperçois que je ne suis qu'un frano imbécile.

—Est-ce au sujet du dépôt des preuves dont nous parlions tout à l'heure qu'est venue ton exclamation ?

—Oui... c'est-à-dire non... mais, vous savez, une idée en amène une autre... et sans que je puisse parvenir à vous dire comment j'y suis arrivé, ma pensée m'a conduit à songer au locataire suspect qui habite cette maison.

—Un locataire suspect ?

—Oui et fort suspect... Ah ! tenez, voilà quo j'y suis à présent... Je me rends compte comment le souvenir de cet homme m'est venu. Vous me demandiez si mon dépositaire ne pouvait pas me voler les papiers. Cette idée de vol... ou plutôt de voleur, m'a conduit tout droit à songer au locataire en question qui cueille l'empreinte des serrures de porte.

—De quelle porte ?

—De la mienne.

—Mais pourquoi ne pas prévenir au plus vite la police qui le prendrait sur le fait ?

Bourguignon tourna la tête en riant.

—Nenni ! fit-il. J'aime mieux le pincer moi-même... car il y a quelque chose qui m'intrigue fort dans ce gaillard là.

—Quoi donc ?

—Je suis intimement convaincu que je le connais. Il a beau se tapisser le museau d'une fausse barbe, il n'a pu me cacher ses yeux et son front... Et je le connais si bien que lui-même m'en a donné la preuve. Il paraît que, dans la loge, il bavarde à en étourdir le portier... Or, quand Mathis et moi l'avons rencontré sur le carré, mon malin n'a pas desserré les dents pour répondre un seul mot à une phrase que lui adressait le concierge.

—D'où tu conclus ?

—Que mon faux barbu, sachant que sa voix ne m'est pas étrangère, n'a pas voulu se trahir devant moi... Aussi, depuis une heure, je ne cesse de me demander où j'ai déjà rencontré ces yeux-là.

—Et c'est ce qui t'a fait t'écrier : Saperjeu !